

Exposition collective

We need to talk about Paintings

« **We need to talk about paintings** » est notre deuxième exposition collective. Depuis la création de la galerie en septembre 2016, la peinture est le médium le moins représenté sur nos murs. Nous avons donc l'envie de révéler notre intérêt pour elle, mais à notre manière. Pas forcément directe, le plus souvent de manière allusive. D'où ce titre faussement grave. Nous avons décidé d'inviter des artistes dont la pratique nous semble tenir d'un champ élargi de la peinture ou qui interrogent cette pratique.

Laurette Atrux-Tallau (1969) s'approprie des illustrations issues de magazine de sciences naturelles des années 60/70, sur lesquelles elle appose des gouttes de vernis à ongles qui saturent ou créent des formes géométriques. Sur d'autres, elle répète des motifs qui perturbent la lisibilité des sujets ou met en exergue certains éléments. On est tour à tour dans une atmosphère de tableau romantique allemand ou d'exagération presque Pop.

Detanico & Lain (1974 / 1973) Cette œuvre appartient à la série « 27 rue de Fleurus » en hommage à l'adresse parisienne de Gertrude Stein. Le duo brésilien crée une police de caractères nommée « Cubica » inspirée par le cubisme. Ils traduisent dans cette nouvelle police un des poèmes de l'auteure. Comme le format, les couleurs proviennent directement d'un tableau ayant appartenu au mécène américain. On reconnaît ici la palette des bleus et des roses de Picasso représentant une acrobate vêtue de bleu se balançant sur un ballon, alors qu'un homme massif en rose et bleu la contemple.

Nicolas Floc'h (1970) propose deux objets complémentaires. Une pièce sonore intitulée « la couleur de l'eau » fruit d'une rencontre avec Hubert Loisel, chercheur au Laboratoire d'Océanologie et de Géosciences, au CNRS, au ULCO et à l'Université de Lille et d'autre part trois monochromes. Il s'agit de photographies sous-marines de colonnes d'eau qui nous enveloppent telles une entité de couleur. Le projet vise la collecte de monochromes permettant de reproduire toutes les nuances existantes de l'eau et de mieux comprendre l'adaptation du phytoplancton liée à son activité photosynthétique.

Pierre Gerard (1966) « Couple flottant » est une peinture à l'huile sur carton, fruit d'une appropriation, celle d'une image préexistante, qui illustre l'ingéniosité de l'Homme. Au départ d'un ensemble d'éléments disparates, le personnage principal crée ici une embarcation précaire. L'image est, pour la première fois dans l'œuvre peinte de l'artiste, décalée afin d'accentuer la dimension de manque. Pour ceux qui connaissent les sculptures de Pierre Gerard, le clin d'œil est riche de sens de la part de celui qui assemble des fragments disparates pour finalement faire advenir des sculptures mystérieuses.

Aïda Kazarian (1952) Dans cette œuvre de grande dimension l'artiste répète inlassablement l'empreinte digitale de son index. Elle appose la peinture dans un rythme en boustrophédon, typique du travail de tapis du Caucase, reflétant le brassage des cultures. Celui-ci renvoie directement à ses racines familiales arméniennes. Elle interroge le support avec cette toile marine semi-transparente qui dévoile en partie la structure du châssis. La couleur un rien perlée réagit avec délicatesse à la lumière et la variété des traces génère une sensation de vibration douce.

Adrien Lucca (1983) travaille depuis de nombreuses années sur la lumière et la couleur. Il propose ici un prolongement des expériences présentées l'année dernière dans son exposition personnelle ainsi que celles qui l'ont conduit à la réalisation d'une installation permanente dans le métro de Rotterdam inaugurée en décembre 2018.

Yoann Van Parys (1981) collecte et rassemble. Il superpose et appose. Il capture ce qui le frappe dans l'espace urbain tant au travers de la photographie que de croquis. Il glane des fragments de chantier sur lesquels il pose précieusement ses couches de peintures qui brouillent ou éclairent sa vision du monde. Il oscille donc entre abstraction et figuration, entre réel et énergie.

Pep Vidal (1980) présente « tree ». A l'origine de cette peinture/sculpture il y a la découverte, sur un trottoir d'Amsterdam, d'un petit sapin. Ensuite le désir fou de partir le replanter en Suède dans une sorte d'expédition de retour aux sources. Puis, comme souvent chez Pep Vidal, arrive la question du volume de cet arbre. Il va utiliser la méthode dite « rolling painting ». La quantité d'eau que l'on pourrait mettre dans le cylindre correspond au volume de l'arbre et la quantité de peinture utilisée permettrait de recouvrir la totalité de celui-ci.

Lionel Estève (1967) nous invite à la contemplation de pierres qui semblent s'être gorgées du contact avec un ruisseau coloré. Certaines sont pourvues de lignes de partage entre l'air et l'eau, alors que d'autres sont totalement immergées. L'aquarelle caresse la pierre et aborde une notion chère à l'artiste : celle de produire une peinture qui interroge la sculpture.

LMNO:

Vernissage le samedi 12 janvier de 14h00 à 18h00.

Exposition du 17 janvier au 23 février 2019 et du 14 mars au 30 mars.

Ouverture : jeudi, vendredi, samedi de 14h à 18h

et sur rendez-vous.

The logo for LMNO consists of the letters 'L', 'M', 'N', and 'O' in a bold, sans-serif font. A curved line arches over the letters, starting above the 'L' and ending above the 'O', creating a stylized, modern look.

Rue de la Concorde, 31
B-1050 Brussels
Belgium
info@lmno.be
+32 (0) 498 57 35 47
www.lmno.be